

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Livres comme l'air depuis 15 ans

Sébastien Lavoie

Number 156, Winter 2014

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/73107ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lavoie, S. (2014). Livres comme l'air depuis 15 ans. *Lettres québécoises*, (156), 54-55.

Livres comme l'air depuis 15 ans

Cette année, au Salon du livre de Montréal, se tiendra la quinzième édition d'un événement marquant la solidarité du public québécois et de ses auteurs avec les écrivains emprisonnés un peu partout dans le monde.

C'est presque impossible de parler à quelqu'un qu'on n'a jamais vu et dont on ne sait presque rien. Bien sûr, j'ai quelques informations vous concernant, mais j'ignore si vous aimez le vol soyeux des papillons jaunes, je ne connais pas votre position par rapport à la pluie tropicale et je me demande si le désir des jeunes filles vous occupe le quart de la tête comme cela est mon cas. Sur ces questions essentielles, je ne sais rien de vous, mais j'imagine que si on vous a enfermé, c'est dans le but aussi de vous priver de ces choses frémissantes de la vie quotidienne. Et cela va souvent bien plus loin que toute question politique. Je vous envoie ce livre où je raconte mon départ d'Haïti en 1976, parce que ce pays m'était devenu complètement irrespirable. L'État a tenté de me priver de mon droit de penser et de jouir. Cher ami, au nom des papillons, de la pluie et des jeunes filles, je te salue. Affectueusement,

DANY LAFERRIÈRE

Dédicace du livre *Le cri des oiseaux fous* (édition 2000)

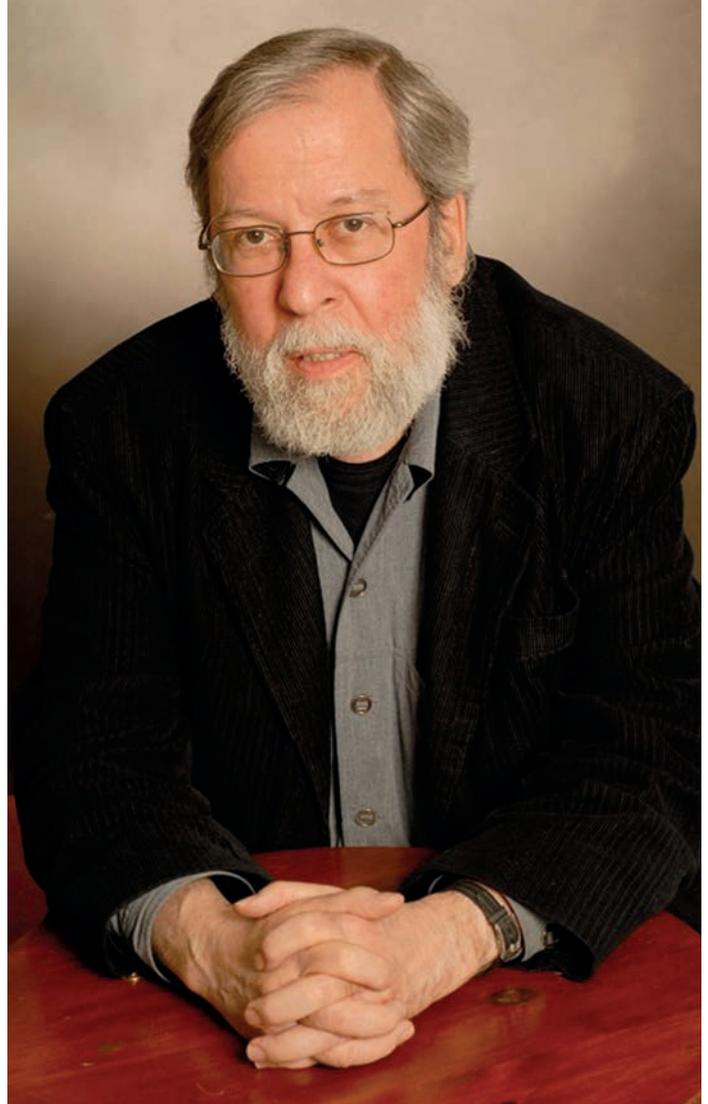
Depuis 1981, le 15 novembre a été décrété « Journée mondiale de l'Écrivain en prison » par l'association PEN International (« plume », en anglais et acronyme de Poètes, Essayistes, romanciers et Nouvellistes, un regroupement d'auteurs qui se donnent pour mission de protéger la liberté d'expression écrite et de soutenir à la fois moralement et matériellement les écrivains qui voient leurs droits bafoués). Le PEN International a son siège social à Londres.

À Montréal, c'est aussi vers le 15 novembre que se tient le Salon du livre de Montréal (cette année, du 19 au 24). L'occasion faisant le larron, il n'en fallait pas plus pour décider le Centre québécois du PEN International, Amnistie internationale ainsi que l'UNEQ (Union des écrivaines et écrivains du Québec) de lancer l'événement *Livres comme l'air* dans le cadre de ce même salon.

Livres comme l'air « vise à sensibiliser le grand public et les autorités gouvernementales aux persécutions dont sont victimes, à travers le monde, de nombreux écrivains¹ ». Les trois organismes estiment que la liberté d'expression est brimée dans une centaine de pays et que 35 d'entre eux détiennent des prisonniers d'expression. La démarche vise donc à sensibiliser et les écrivains d'ici et le public québécois à la persistance de la censure et des atteintes à la liberté d'expression. Ce sont deux bénévoles d'Amnistie internationale, Josée Lambert et Raynald Adams, qui ont eu l'idée de l'événement et qui l'ont nommé ainsi. Cette année, le porte-parole sera le dramaturge Michel Marc Bouchard.

L'événement

Chaque année depuis 15 ans, la foule est conviée à un stand gracieusement offert par le Salon du livre où les organisateurs annoncent le jumelage personnalisé de 10 auteurs québécois avec 10 auteurs de l'extérieur. Une cérémonie de lecture publique tenue par les trois associations orga-



ÉMILE MARTEL

nisatrices a alors lieu. Leurs représentants font d'abord un discours et ils cèdent ensuite la parole à l'animateur de l'événement. L'an dernier, c'était René-Daniel Dubois, mais, au moment de mettre sous presse, les organisateurs ignoraient encore qui allait chausser ses souliers cette année. L'animateur présente donc le cas de ces dix écrivains étrangers et donne ensuite la parole aux dix écrivains québécois auxquels ils sont jumelés.

Ceux-ci lisent la dédicace, de deux lignes ou de deux pages, de leur livre, livre qu'ils envoient à celui auquel ils sont jumelés. Tout au long du Salon, le public est invité à parcourir le stand, à se familiariser avec le destin des auteurs emprisonnés en consultant le dossier de tout un chacun. La plupart signent une pétition faisant pression sur le gouvernement qui oppresse les écrivains.

Symboliquement, la cérémonie de l'événement *Livres comme l'air* se tient en présence d'une chaise vide qui occupe le centre de la scène. Chaise vide qui accompagne quantité d'autres activités du PEN, chaise qui représente l'auteur absent, l'auteur muselé, et sur laquelle, pendant la cérémonie qui nous occupe, l'écrivain dépose sa dédicace.

Et, m'a dit le président du Centre québécois du PEN International, Émile Martel, à la fin de la soirée, la chaise n'est plus vide. Elle est occupée par dix prisonniers qui attendent de sortir de prison. Moi, je trouve que c'est très beau. Ça élève l'esprit, ça fait réfléchir.

Le symbole de la chaise vide, M. Martel l'a repêché au Canada anglais et depuis elle se propage. Elle a été adoptée notamment par le Festival international de la poésie de Trois-Rivières et par le festival Metropolis bleu.

Modus operandi

Sur quelle base sont sélectionnés les écrivains ? À cette question, Anne Sainte-Marie, responsable des communications pour Amnesty internationale, répond que *Livres comme l'air* tâche de couvrir le monde entier :

Amnistie a documenté des violations du droit à la liberté d'expression partout dans le monde. Dans un esprit d'équité, on essaye donc de prendre des cas qui viennent d'un peu partout.

Ils visent aussi une certaine parité homme / femme. Par contre, les cas retenus ne doivent concerner, en principe, que des écrivains, un métier que peu d'Africains peuvent se permettre d'exercer à temps plein. Mais cette règle est souvent transgressée. L'événement a ses pays chouchous.

*Ce n'est pas que l'on aime particulièrement ces pays-là ou qu'on aime particulièrement accuser ces pays, me dit encore M^{me} Sainte-Marie, mais ce sont malheureusement de bonnes pépinières pour les écrivains emprisonnés. Pour nous, il serait inconcevable de tenir une édition de *Livres comme l'air* sans écrivains chinois. Parce qu'il y a tant d'écrivains chinois emprisonnés, il y a une telle censure !*

De la même manière, il y a habituellement un ressortissant turc ou syrien. Et, s'il n'y a pas de Syrien, c'est parce qu'un écrivain du Moyen-Orient a été sélectionné. L'Iran est un bon client aussi, comme certaines des anciennes républiques de l'URSS tels l'Ouzbékistan, l'Azerbaïdjan et la Biélorussie. Il ne faut cependant pas croire que ces écrivains sont tous emprisonnés. Il y a d'autres moyens par lesquels on peut tâcher de les faire taire. L'exil, le harcèlement, les procédures judiciaires...

Notons que la copie des livres envoyés est presque toujours française et que celle-ci peut prendre parfois des mois ou des années avant de rejoindre son destinataire. Parfois, des gardiens interceptent les bouquins pour... les lire. D'autres fois, les livres sont tout simplement confisqués (l'année dernière, le poète Jean-Paul Daoust a tâché de contourner le problème en envoyant deux exemplaires de son livre : un premier pour le prisonnier et un second pour le directeur de la prison !).

Comment mesure-t-on le succès d'un tel événement ? L'objectif premier est évidemment de faire libérer les écrivains emprisonnés et de faire cesser le harcèlement dont ils font l'objet. Malgré la « bonne moyenne au

bâton » en ce qui a trait au nombre de libérations (62 sur 135 cas), « on ne peut en aucun cas en prendre le crédit » admet M^{me} Sainte-Marie, étant donné qu'il s'agit d'une action parmi plusieurs autres. « Il n'est pas arrivé de cas où une libération uniquement appuyée par le projet *Livres comme l'air* soit survenue. On ne peut prendre tout le crédit pour une libération. » Le deuxième objectif est de sensibiliser le public à la réalité de la censure et aux atteintes à la liberté d'expression. Cet objectif est considéré comme atteint par les organisateurs, vu la grande fréquentation du stand du Salon du livre et l'empressement des gens à signer les pétitions demandant la libération des écrivains.

Au fil des ans, cet événement unique au monde (malgré les représentations enthousiastes du président du P.E.N. Québec, Émile Martel, auprès du PEN International) est devenu une institution et personne ne le remet en question, surtout pas les instances du Salon du livre de Montréal pour qui la présence de cet événement va de soi.

D'ici au Salon, ou après celui-ci, on pourra toujours consulter les sites d'Amnistie internationale afin de lire les dossiers des écrivains bâillonnés ou les dédicaces qu'ont laissées au fil du temps les écrivains². Toutes ne se valent pas, toutes ne sont pas également incarnées, mais le détour en vaut la peine pour lire des mots comme celui-ci, adressés en 2001 à l'Éthiopien Tesfaye Deressa et libéré la même année :

Je me souviens de la belle et ondoyante Addis étranglée par la terreur rouge, mais résistante aussi qui me donnait des leçons de courage. Je me souviens aussi de la mort dans le camp de Bati en 1984. Pourtant, de ce mouvoir, c'est le souvenir de la dignité dans l'horreur que je conserverai toujours. Je me souviens de la beauté

luxuriante de Gondar et du calme serein du lac Tana. Avec Salomon, un de vos compatriotes qui luttait modestement contre la famine, nous parlions de la liberté qui viendrait bien un jour. Il était confiant. Par ces quelques mots, je voudrais vous transmettre une partie de sa confiance. À bientôt pour un café brûlant et parfumé dans le marché joyeux d'Addis.

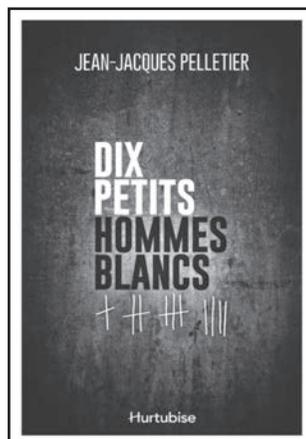
Gil Courtemanche, dédicace du livre *Un dimanche à la piscine à Kigali*

1. <http://www.amnistie.ca/site/LCA/> (consulté le 11 août 2014)

2. <http://www.amnistie.ca/site/LCA/>



SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL



L'auteur de thriller québécois le plus populaire

JEAN-JACQUES PELLETIER
DIX PETITS HOMMES BLANCS



Également disponible en version numérique

Hurtubise
www.editionshurtubise.com



JEAN-JACQUES
PELLETIER